

**Maryse HESSE**  
**n° 7062**  
**Animateur BIP**  
**Mission Insertion/Rectorat**

## **ECHEC SCOLAIRE : Grèce - France**

Ma fonction de formateur-animateur BIP – Mission d’insertion – m’a permis de côtoyer des élèves en grandes difficultés scolaires, des élèves en souffrance. Pour essayer de comprendre les causes « du décrochage » d’un élève, l’observation, l’écoute me permettent de repérer les difficultés rencontrées par chaque élève dans le système éducatif et de leur proposer des solutions adaptées.

Ma recherche s’est donc enrichie grâce à ma pratique mais aussi à mon positionnement théorique. Les récits de vie vont me permettre de constater les faiblesses ressenties, dans les savoirs de base.

Pour comprendre « qui sont ces élèves ? » il me paraît nécessaire de décrire le profil des sujets.

### **LA GRECE**

#### **Présentation du terrain : les trois classes du collège grec**

« .....le terrain ne sera jamais que l’expérience que le chercheur aura du terrain. » (VIAL 1997). Mon terrain de recherche est un collège situé à Kallithea, une banlieue d’Athènes, de 220 000 habitants. Dans chaque quartier, il existe un collège. Ainsi, pas de car, pas de cantine car les élèves habitent près du collège.

C’est une petite structure aux murs colorés, sur deux étages. 210 élèves pour 25 professeurs se répartissent en trois sections (1<sup>ème</sup> année, 2<sup>ème</sup> année, 3<sup>ème</sup> année), entourées d’un principal adjoint, d’un principal sans oublier un concierge et une documentaliste au CDI.

Il n’existe pas de structure spécialisée pour les élèves en difficultés scolaires. Pas de permanence sociale, ni de psychologue, ni même de permanence d’orientation n’est constaté...

Les élèves ont cours le matin jusqu’à 14 heures. L’après-midi, ils participent, pour certains, soit à des activités diverses (sport,...) soit à des cours particuliers « fronsteririo ».

#### **Présentation de la population grecque**

D. BERTAUX préconise que « pour découvrir ce qu’il y a de général, voire de générique, dans chaque cas particulier, il faut disposer non pas d’un seul cas, mais d’une série de cas construite de manière à rendre possible leur comparaison, ce qui complique à la fois similitudes et différences : c’est toute la question de construction de l’échantillon ».

Sous quel critère, les élèves sont choisis pour participer à l’entretien ?

Un seul me paraît important : des élèves en difficultés scolaires, des élèves en souffrance, sans distinction de niveau scolaire, de sexe, de nationalité.

Le principal, aidé par un professeur, établissent, alors, une liste d’élèves, toutes classes confondues, qui correspond à ce critère.

---

Les élèves concernés sont âgés de 13 ans à 17 ans dont 9 filles et 6 garçons, au total 15 élèves grecs. Ces adolescents ont tous rencontrés des difficultés à l'école primaire :

- des problèmes scolaires : manque d'intérêt pour certaines disciplines ( lecture, ...), difficultés à suivre, à comprendre ; manque de motivation pour apprendre ayant entraîné des lacunes importantes au fil des années ;
- des problèmes d'immigration : des familles qui quittent leur pays pour s'installer en Grèce. Les enfants ne maîtrisent pas la langue du pays (ainsi que les parents d'ailleurs). Le barrage de la langue occasionne des problèmes d'adaptation à la classe ou aux enseignements.
- Des problèmes familiaux : problèmes relationnels avec les parents.
- Des problèmes psychologiques ou de santé.

Accumulation, le plus souvent, de plusieurs types de problèmes.

On observe une forte demande d'attention, de soutien et un besoin de s'exprimer, d'avoir un espace d'écoute...

Pour ces élèves, le monde du travail n'est pas très loin. Ils construisent leur projet professionnel, au fil des jours, sachant qu'une seule voie les attend, au mieux : aller dans un lycée technique pour obtenir une formation professionnelle de niveau V (CAP-BEP). C'est, en effet, la solution qu'ils espèrent s'ils obtiennent le diplôme de fin de collège « apolytirion » pour pouvoir intégrer un lycée technique.

Dans le cas contraire, les élèves, échouant leur examen, se retrouveront dans la vie active sans qualification professionnelle.

Ces 15 élèves reçus en entretien, se sont révélés, parfois timides, parfois loquaces sur un sujet qui les touchent.

Certains ont continué de discuter après l'arrêt du magnétophone, me confiant leurs problèmes avec leur famille, le manque de dialogue qui les mettait en souffrance, le manque d'argent dans la maison...

D'autres élèves revenaient me voir, les jours précédents, pour converser à nouveau, me posaient des questions sur les adolescents français, pour savoir comment ils géraient leurs problèmes en France.

## **FRANCE**

### **Présentation du terrain : une classe de CIPPA**

Mon terrain de recherche est une classe de CIPPA (cycle d'insertion professionnelle par alternance). Les CIPPA dépendent de la Mission Générale d'Insertion de l'Education Nationale (MIGEN). Le CIPPA est un dispositif basé sur l'alternance, visant à aider les jeunes à accéder à une formation professionnelle. Ce dispositif se donne pour objectif d'aider ces jeunes en grande difficulté à devenir autonomes ce qui n'est pas une tâche aisée. Pour la majorité d'entre eux, il s'agit d'abord de dépasser les croyances négatives liées à leurs expériences répétées de l'échec, qui les empêchent de s'inscrire dans une dynamique de projet : notamment la croyance d'incapacité (image de soi très dévalorisée) et la croyance d'impuissance face aux événements (se considérer comme victime de son environnement et dépourvu de tout pouvoir sur lui).

### **Présentation des élèves**

D. BERTAUX (1997) préconise que « pour découvrir ce qu'il y a de général, voire de générique, dans chaque cas particulier, il faut disposer non pas d'un seul cas, mais d'une série de cas construite de manière à rendre possible leur comparaison, ce qui complique à la fois similitudes et différences : c'est toute la question de construction de l'échantillon ».

le CIPPA a accueilli des jeunes de 16 à 18 ans, 5 filles et 10 garçons. Ils sont issus de 4ème à dispositif aménagé, de 3ème d'insertion, de SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté) ou encore, dans une moindre proportion, de 3ème technologique ou générale et parfois de 1ère année de CAP (certificat d'aptitude professionnelle) ou BEP (brevet d'études professionnelles).

Ces adolescents ont tous rencontré des difficultés au collège ; difficultés déjà manifestes à l'école primaire chez bon nombre d'entre eux et de natures diverses :

problèmes scolaires : manque d'intérêt pour certaines disciplines ; difficultés à suivre, à comprendre ; manque de motivation pour apprendre ayant entraîné des lacunes importantes au fil des années ;

problèmes d'adaptation à la classe ou aux enseignements ;

problèmes familiaux : problèmes relationnels avec les parents (parents débordés par les problèmes qu'ils rencontrent et peu aidant pour leurs enfants), familles monoparentales, père au chômage ou en invalidité...

problèmes psychologiques ou de santé ;

accumulation, le plus souvent, de plusieurs types de problèmes.

Centration excessive sur soi avec forte demande d'attention et de soutien, attitude passive ou attentiste à l'égard des contenus proposés et incapacité à fixer durablement son attention sont les caractéristiques communes chez un grand nombre d'entre eux, à leur arrivée au CIPPA.

La plupart d'entre eux viennent d'un milieu socioculturel défavorisé ou sont d'origine non européenne ; on constate que ni leur environnement familial, ni l'école dans son fonctionnement traditionnel n'ont pu leur transmettre certains savoirs, savoir-faire ou savoir-être indispensables à l'insertion socioprofessionnelle.

Pour eux, le CIPPA constitue un « sas de transition » pour se préparer au monde du travail, dans lequel ils sont accompagnés pour réaliser leurs démarches et développer ces savoirs, savoir-faire et savoir-être nécessaires pour intégrer et se maintenir dans une formation de niveau V (BEP – CAP).

Par conséquent, j'ai pu constater, que le public soit français ou grecs, la plupart d'entre eux viennent d'un milieu socioculturel modeste ou sont d'origine non européenne ; je constate que ni leur environnement familial, ni l'école n'ont pu leur transmettre suffisamment certains savoirs, savoir-faire ou savoir-être indispensables à l'insertion professionnelle.

Malgré des différences de culture, d'éducation constatées, ce sont des élèves en grande difficulté scolaire ce qui nous ramène aux apprentissages de base, à la non-acquisition de la langue, de la lecture...

BERTAUX D. (1997, dire et faire dire l'entretien, Armand Colin)

VIAL (1999, ceci n'est pas un lexique, 25 mots pour la recherche en sciences de l'éducation, en question, cahier d'Aix n° 25, p16)